

Eckhart ZINZIUS

Le Chemin Paisible-Évolutionnaire

Une crise profonde de la façon de penser notre rapport à nous-même, à autrui et à notre environnement naturel, menace le confort de nos certitudes et, par-là, notre existence même.

Les solutions durables à appliquer aux problèmes (épuisement et dégradation des ressources, émissions de gaz à effet de serre, crises financières, pauvreté etc.), dont dépend directement notre survie peinent à émerger, alors même que l'hypocrisie, les abus de pouvoir, la collusion, la corruption et les stratégies d'influence à l'œuvre sapent les valeurs qui fondent les Démocraties.

Cette crise des consciences qui constitue un immense défi, correspond au plus grand test d'intelligence que l'Homme et l'humanité aient eu à relever.

Aucun système politique ou doctrinal n'indique comment mener à bien cette nécessaire adaptation. C'est le sens et la raison du « *Chemin paisible-évolutionnaire* », nécessité historique. Il oriente et contient la méthode et les outils permettant de créer un réseau social fiable, et dote au surplus l'individu d'une constitution à la fois endurente et souple.

Ce texte résume l'ouvrage « *Entrüstet Euch nicht länger, lebt friedlich-evolutionär. Eine Darstellung des friedlich-evolutionären Wegs* » (Ne vous indignez plus, vivez paisiblement et évoluez. Une présentation du chemin paisible-évolutionnaire). Il se réfère à l'Essai de Stéphane Hessel (1917-2013), « *Indignez-vous !* ».

La réponse et les modes d'action proposés ici sont le fruit de la réflexion et de l'analyse politiques.

La rationalité égocentrique est un trait marquant de la nature humaine et de l'économie capitaliste ; le capitalisme contemporain est essentiellement caractérisé par cet état d'esprit.

Elle a pour objectif d'obtenir et de conserver à tout prix un avantage concurrentiel, qui, compte tenu du caractère déplorable de sa gestion, ruine les fondements biologiques et sociaux.

Cette logique égoïste et à courte vue, qui ignore la collectivité et le long-terme, s'oppose à toute évolution légale, réglementaire et n'hésite pas à recourir à la force.

Pour autant, la rationalité égocentrique ne peut pas se protéger elle-même des multiples pièges ou dilemmes sociaux (dilemme de participation, dilemme et d'usage et dilemme du prisonnier).

Ces trois dilemmes sociaux sont liés à la libre utilisation d'un bien matériel ou conceptuel commun. La rationalité égocentrique incite l'individu à rechercher un avantage pour son profit exclusif. Un excès de rationalité égocentrique va transformer les avantages recherchés en résultats désavantageux tant pour l'individu que pour la collectivité.

Le dilemme de participation survient lors de la participation à une tâche collective. Le regard d'un rationaliste égocentrique est centré sur lui-même. Ses intérêts ignorent ceux d'autrui, de la collectivité, les désavantages et le long terme. À ce stade la logique aristotélicienne où les paires d'opposés antagonistes encadrent une vision unilatérale – soit mon avantage ou celui de l'autre, soit l'individu ou la collectivité – sous-estime la complexité de la situation.

Bien que convaincu de la nécessité de limiter la consommation, il ne reconnaît pas la nécessité de limiter son niveau de vie ni la nécessité de lutter contre les causes du changement climatique. Pour sauvegarder ses privilèges et ses intérêts il n'agira pas dans le sens d'une cohésion sociale forte ou de relations humaines respectueuses. Et s'il est convaincu de l'importance des biens communs sociaux ou des valeurs républicaines leur préservation reste l'affaire d'autrui !

C'est le dilemme de la participation. Le rationaliste égocentrique est opportuniste : il dénigre les biens communs sociaux, et il fait supporter sans vergogne à la communauté les conséquences de ses actes avec pour seul référentiel le confort, les privilèges et l'enrichissement personnels.

Le dilemme d'usage décrit les conséquences à long terme de cette lente dégradation d'un bien commun. Évidemment, une attitude appropriée permet sa conservation y compris en cas de libre-

accès ; par contre, la rationalité égocentrique conduit à l'exploitation effrénée du bien jusqu'à sa complète destruction.

Tant que le bien commun n'est pas surexploité, la pêche, le pâturage des prairies, l'abattage des arbres, les émissions de dioxyde de carbone ou les infractions aux règles et valeurs sociales ne menacent pas sa substance. Dans le cas contraire il dégénère. C'est alors que les valeurs sociales comme la fidélité, la fiabilité et l'honnêteté perdent leur caractère universel, et que le mensonge, la méfiance, l'insécurité, la corruption et le crime organisé s'installent. Ces signaux témoignent de l'état de dégradation du bien commun social. Un dilemme d'usage est en train de se poser. Si, à grande échelle, l'ensemble du corps social est victime de cette destruction, alors le dilemme d'usage a totalement déployé ses effets. Une sorte de *tsunami* s'empare de tous les avantages individuels et collectifs recherchés pour les transformer en leur contraire. Ces causes seront agissantes jusqu'à la destruction ou la dégradation complète du bien commun, qui correspondra au moment où le piège se referme définitivement...

Le dilemme du prisonnier est un des grands paradoxes du 20^{ème} siècle. Il montre comment trop de rationalité égocentrique transforme l'avantage recherché en désavantage, tout en engendrant en même temps des dégâts collectifs. Dans ce contexte il peut être compris comme un dilemme de participation, où le bien commun est le processus d'échange.

Lorsqu'un échange a lieu entre deux rationalistes égocentriques, chacun espère que son souhait soit satisfait par l'autre, sans pour autant lui octroyer la contrepartie demandée. Dans la logique de l'intérêt personnel, l'autre et ses intérêts bien fondés ne sont pas respectés, pas plus que l'intérêt social d'un processus d'échange fluide, harmonieux et équilibré. Les deux parties vont refuser de rendre le service souhaité par l'autre. L'avantage recherché, qui est de recevoir de l'autre ce que l'on souhaite, leur échappe donc. Si les deux parties avaient agi de façon consensuelle ou solidaire, leur souhait serait réalisé. Ce préjudice commun, cette incapacité à échanger, ce blocage du processus d'échange et la méfiance qui s'en suivent constituent au surplus une irrationalité collective.

Dans le cas du dilemme du prisonnier, l'affirmation selon laquelle « *la rationalité de l'intérêt personnel procure le plus grand avantage possible* » se révèle à la fois vraie et fausse. Car si la rationalité égocentrique est la méthode utilisée pour obtenir le plus grand avantage possible, cette demi-vérité ne se vérifie pas dans le cas du dilemme du prisonnier.

Les sciences occidentales qui reposent sur la connaissance déductive, basée sur la logique formelle, ne peuvent pas supporter la contradiction contenue dans le dilemme du prisonnier, au sens où une affirmation peut être à la fois vraie et fausse. Le recours aux mathématiques pour sortir de ce dilemme n'est pas applicable au quotidien. Cela signifie que la rationalité de l'intérêt personnel ne peut pas se protéger elle-même du dilemme du prisonnier, et des multiples formes du dilemme de participation. Elle reste prisonnière de ses propres zones d'ombre, des « *chambres noires* » avec leurs irrationalités, leurs préjugés, et leurs résultats négatifs pour la collectivité.

Ce constat qui s'applique aux individus, aux partis politiques, aux États-nations, montre que si la rationalité égocentrique n'est pas soumise à une évaluation alternative et extérieure de la situation, ces pièges fonctionnent avec toutes leurs conséquences. Elle restera en effet convaincue de sa propre méthode malgré les échecs, les effondrements et la ruine collective, incapable de se protéger elle-même des dilemmes sociaux ni du dérapage cognitif qui y est lié.

Les grandes contradictions qui marquent notre époque se reflètent dans les dilemmes de participation, d'usage et du prisonnier. Ils sont l'expression de la situation actuelle, où la « *rationalité* » et l'ordre structuré virent à l'irrationalité et au chaos.

Cette analyse aboutit à trois questions-clé. Si l'humanité ne veut pas courir le risque d'un échec annoncé, tout projet prétendant répondre aux exigences de la crise actuelle doit y apporter des réponses bien fondées.

S'agissant des rapports humains, existe-t-il des attitudes plus attractives que celles basées sur la rationalité égocentrique, pouvant engendrer un système informel d'autogestion apte à prévenir les fléaux que sont les abus de pouvoir et les prises d'influences ?

Les conséquences de la rationalité égocentrique s'exprimant à travers les dilemmes sociaux sont désastreuses. Y-a-t-il par conséquent un mode de pensée capable de saisir les facteurs d'influence essentiels et leur lien de causalité, là où une rationalité égocentrique focalisée sur elle-même est affligée d'une vision partielle ?

Il convient en l'occurrence de surmonter les rétroactions négatives. Après deux siècles et demi, l'humanité découvre que progrès matériel ne rime pas avec le bonheur de vivre, et que ce système basé sur la rationalité égocentrique engendre des conséquences alarmantes. Comment garantir par conséquent que la solution à l'impasse actuelle ne déclenche pas d'autres effets négatifs ?

Le chemin paisible-évolutionnaire n'est pas l'expression d'un idéalisme ou d'une éthique. Fondé théoriquement et validé par l'expérience, il répond aux trois questions-clé évoquées *supra* de manière cohérente. Il peut accompagner une prise de conscience individuelle, gage de succès au quotidien, s'imposer par nécessité historique, ou être un moyen habile d'évoluer individuellement et collectivement.

S'agissant des rapports humains, l'individu s'appuie ici sur l'égalité (altérité, réciprocité, respect de la dignité et des intérêts fondamentaux d'autrui), et la liberté d'agir (responsabilité individuelle éclairée et assumée), et les met en œuvre quotidiennement : tendre la main à autrui, le respecter et chercher un consensus tout en veillant à ses propres intérêts sans se laisser prendre, c'est-à-dire en assignant immédiatement des bornes en cas d'abus ou de violation de la conduite consensuelle et mutuelle. La cohésion sociale ainsi créée s'accompagnera de systèmes d'autogestion informels. Ces organisations légitimes, propres à instaurer l'harmonie, le consensus, la confiance mutuelle, la fraternité et la générosité inconditionnelle, sont réactives et résilientes. De tels groupes peuvent ériger un rempart efficace contre la loi du plus fort, les abus de pouvoir et les prises d'influences de la rationalité égocentrique.

Notre attitude face à ces valeurs, appelées valeurs fondamentales, est bien l'élément-clé qui décide quel comportement sera couronné de succès dans les rapports humains.

Lorsqu'elles sont mises en œuvre, les individus agissent d'égal à égal et abordent les malentendus dès leur survenance avec courtoisie et bienveillance. Personne ne peut être exploité ni assujéti, car il ne reste dans le processus d'échanges qu'une seule voie de succès : le consensus. De plus, notre attitude face aux valeurs fondamentales décide si une cohésion sociale forte et une liberté individuelle sont compatibles.

La cohésion sociale est synonyme de légitimité ; elle est nécessaire pour trouver des solutions durables et équitables. La liberté individuelle est un atout décisif pour chercher des solutions aux innombrables problèmes locaux. Sur les chemins dominés par la rationalité égocentrique, ces deux valeurs se contredisent et s'excluent, alors que sur le chemin paisible-évolutionnaire elles s'unissent. Seule cette alliance permet de relever les défis actuels et futurs auxquels nous sommes confrontés. Ce premier volet est appelé *sphère de l'évolution*.

Le chemin paisible-évolutionnaire repose sur la dynamique naturelle du changement. À l'instar du *Tao* il prend en compte l'individu tant sa totalité, y compris sa dimension spirituelle sans s'attacher aux dogmes. Il s'appuie sur une conception du monde qui permet de comprendre les lois du changement perpétuel et d'en suivre le cours. Ainsi l'individu contemple l'univers et soi-même dans le miroir du *Tao* ou *Ordre de l'Univers* (Georges Ohsawa 1893-1966), il apprend la maîtrise de soi et évolue en permanence. *L'Ordre de l'Univers* et *Le principe Unique* peuvent être perçus comme la conception de l'univers de la Chine classique adaptée à notre ère et au mode de pensée occidental.

Ils s'appliquent à tous les domaines. D'après ce monisme polarisable, *l'Un* crée avec ses deux mains *Yin* et *Yang* l'univers tout entier. *Yin*, le principe centrifuge et *Yang*, le principe centripète, sont antagonistes et complémentaires. Tout ce qui existe dans ce monde est inévitablement relatif, antagoniste et en même temps complémentaire. Tout se finit dans le monde en son contraire et tout est supporté, animé, maintenu et détruit par son contraire antipodal. Ce dynamisme est universel, il domine notre vie en ce monde de relativité. En se référant à *l'Ordre de l'Univers*, l'individu

agit dans la conscience que tout émane d'une même source, l'*Un*, et que les pôles d'une paire d'opposés comme moi et toi, l'individu et le collectif, l'avantage et le désavantage, bien qu'antagonistes, sont toujours liés intimement de par leur caractère complémentaire.

Ainsi, on considère soi-même, l'individu, l'avantage ou le court-terme, et également l'autre, le collectif, le désavantage et le long-terme. Cette façon de penser permet de saisir la globalité d'une situation, là où la rationalité égocentrique s'empêtre dans les dilemmes sociaux. Ce principe unificateur utilise habilement le rapport dialectique sans tomber dans le piège de la dualité ; ceci apporte la réponse à la deuxième question-clé.

Cette manière de comprendre le monde correspond à une rationalité d'équilibrage ; ici les lois sont connues et appliquées pour appréhender le fait singulier (L'*Un* et le multiple), tandis qu'en Occident la connaissance conduit du fait singulier à la généralisation.

De ce point de vue le chemin paisible-évolutionnaire peut être décrit comme le chemin du *Yang* à l'intérieur et du *Yin* à l'extérieur. *Yang* à l'intérieur et *Yin* à l'extérieur signifient stabilité et flexibilité dans un même équilibre dynamique. Il n'y pas d'unilatéralité, *Yin* et *Yang* sont dans la position qui leur convient. *Yang* à l'intérieur et *Yin* à l'extérieur signifient que l'action peut soit recourir à la fermeté, la puissance, la persévérance, la clarté intérieure ou à la souplesse, la bienveillance, l'adaptabilité et l'ouverture d'esprit selon les circonstances. Collectivement *Yang* à l'intérieur manifeste une cohésion sociale forte permettant l'émergence d'un système informel d'autogestion efficace et *Yin* à l'extérieur exprime la liberté d'agir des individus. Les exigences du collectif et de l'individu s'équilibrent. Sur le deuxième volet du chemin paisible-évolutionnaire, l'individu essaie de réaliser *Yang* à l'intérieur et *Yin* à l'extérieur dans sa propre constitution pour devenir endurant, persévérant, résistant et en même temps souple, doux, gentil et ouvert spirituellement. Il apprend à contrebalancer les influences opposées tout en percevant leur rapport de façon inclusive et complémentaire. Cette capacité lui permettra d'avancer dans un équilibre dynamique.

Ce deuxième volet est appelé *la sphère créatrice*.

L'humanité doit se protéger des rétroactions et éviter de détériorer plus avant sa situation.

La réponse donnée sur le chemin paisible-évolutionnaire à la troisième question-clé, est l'évolution spirituelle. En dépassant le monde fini par la transcendance, il est possible d'échapper au dilemme du progrès et du recul. Le chemin paisible-évolutionnaire mène aux expériences les plus profondes et à la conscience la plus subtile. Ici s'accomplit toute évolution humaine.

« Le progrès est le fait d'avancer dans une direction qu'on s'est fixé. Cependant, tant qu'il est du domaine du monde fini, le progrès n'est pas le progrès en regard du monde infini. Parfois, du point de vue du monde absolu, le progrès semble être le recul. Et d'ailleurs, le progrès s'accompagne toujours de recul. Donc, il n'y a pas de différence entre le progrès et le recul dans le monde fini. Cependant, si la direction du progrès est orientée vers le monde infini, le progrès ne s'accompagne pas de recul. » Georges Ohsawa

Le progrès et la rétroaction antagonistes, sont indissociables et complémentaires car tout progrès dans le monde matériel est accompagné de rétroactions.

L'Occident est dans l'incapacité d'apporter une réponse à cette troisième question-clé car sa pensée et son intelligence se limitent au monde fini. Cette crise de la façon de penser nous laisse par conséquent errer, sans issue, à la poursuite des projets matériels qui engendrent des rétroactions continues de plus en plus menaçantes.

La réponse du chemin paisible-évolutionnaire est une évolution spirituelle, individuelle et collective qui implique un rapport au Sacré, et une compréhension philosophique du monde dépassant la sphère des dogmes, des mots et des dieux. Ce chemin mène du cérébralisme et de la virtualité des concepts et des dogmes, à la paix intérieure. Il devient chemin mystique et pratique permanente pour soi-même, avec les autres.

Ce troisième volet est appelé *la sphère de l'accomplissement*.

Cette évolution spirituelle commence par la prise en charge de soi. Cela est lorsque l'individu met en œuvre avec ses semblables les valeurs fondamentales qui ont une dimension transcendantale au travers des engagements suivants :

Considérer l'autre comme ayant la même valeur que soi-même, en respectant sa dignité et ses intérêts fondamentaux.

Accorder la même importance aux intérêts fondamentaux d'autrui qu'aux siens propres et chercher à les équilibrer.

Assumer la responsabilité de ses actes. Écouter l'autre et examiner son point de vue avec impartialité.

Ainsi, il reflète son comportement dans le miroir du vécu des autres, et en étudiant *L'Ordre de l'Univers* et le *Principe Unique*, il pratique pour fortifier sa constitution psycho-physique.

En premier lieu par une prise de conscience de ses attitudes, penchants et conditionnements, puis en réalisant l'équilibrage des paires d'opposés et enfin en pratiquant le détachement. De cette manière l'individu évolue sur le chemin paisible-évolutionnaire pour aboutir, le moment venu, à un autre niveau de conscience.

Dans cette démarche il est soutenu par une stratégie avantageuse, cohérente, élaborée et expérimentée. D'après Song-Tse, un des sept grands stratèges de la Chine classique, ce qui est *Yang* à l'intérieur et *Yin* à l'extérieur peut évoluer infiniment. C'est une promesse inouïe !

Sur le chemin paisible-évolutionnaire même le désavantage peut être pris comme moyen d'évoluer en le transformant en avantage !

L'intégralité de la maxime de Song-Tse illustre ce dernier aspect :

*« Ce qui est solide et souple se développe,
Ce qui est faible et actif devient célèbre,
Ce qui est faible et souple sera dépossédé,
Ce qui est solide et actif succombe sans faute. »*

Tout comme ce commentaire de Georges Ohsawa : *« Ce qui est Yin (souple) en apparence et Yang (solide) au fond se développe indéfiniment, faible (Yin) en apparence, mais actif et énergique (Yang) en comportement gagne une réputation ; souple en apparence, faible au fond, perd tout. Ce qui est rigide en apparence et fort en action succombe tôt ou tard, sans exception. »*